Une invitation, une lettre ouverte, une annulation, et quelques réflexions a posteriori.

Chercheur CNRS affilié à l'Université Paris I Sorbonne, j'avais été invité à un événement placé sous le haut patronage de la présidence de l'Université à un événement intitulé le Procès de Dieu. Or à ce festival d'éloquence étaient programmés, entre autres éminents orateurs:

- M. Georges HADDAD, Président de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
- M.Christophe VIGOUROUX, Président de l'institut Pasteur
- Pascal RUFFENACH, Président du directoire de Bayard, directeur du journal La Croix
- M.Florian BACHELIER, premier questeur de l'Assemblée Nationale
- Me Olivier COUSI, Bâtonnier élu de l'ordre des avocats de Paris
- Mme Mireille MARTY DELMAS, Professeur honoraire au collège de France
- Mme Aude de THUIN, fondatrice de l'initiative Women in Africa
- Mme Monique CANTO- SPERBER, philosophe, ancienne directrice de l'école normale supérieure (ENS)
- M.Jean Arnold de CLERMONT, Président de l'Observatoire PHAROS des cultures et des religions
- Mme Fabienne MOLLE, représentante personnelle de l'ambassadeur des États — Unis d'Amérique en France , Chargée de Projets aux Affaires culturelles
- M.Calixte MADJOULBA, ambassadeur plénipotentiaire du Togo en France
- Le député Patrice ANATO, président du groupe diplomatie économique en Afrique de l'Assemblée nationale et président du groupe d'amitié France-Nigéria
- La députée Naïma MOUTCHOU, vice-présidente de LREM, whip de la Commission des Lois
- M.Pierre BERLIOZ, directeur de l'école de Formation des Barreaux (EFB)
- Me Elie ELKAIM, Président de la Conférence Internationale des Barreaux de tradition juridique commune (CIB)
- Pr Daniel COHEN, généticien qui a dirigé la première carte du génome humain, directeur général de Pharnext
- Le général Dominique TRINQUAND, ancien chef de la mission militaire française auprès de l'ONU et de l'OTAN, directeur des relations extérieures du groupe Marck

Et le "Dr Laurent ALEXANDRE, chirurgien, entrepreneur, essayiste et expert en intelligence artificielle "

Comme tous mes collègues et de nombreux citoyens, je considère ce dernier comme un imposteur nuisible, que les médias chouchoutent mais auquel nous, universitaires, devons à tout prix refuser toute reconnaissance de quelque forme qu'elle soit.

J'ai publié sur Médium ma réponse à cette invitation, laquelle, après avoir circulé, a reçu l'assentiment d'un grand nombres de collègues, biologistes, philosophes, sociologues, historiens ou autres, au point qu'il me semble naturel de répondre à une demande de la rendre publique. Je souhaitais aussi ce faisant informer ceux — nommés ou pas dans la liste des orateurs ci-dessus — qui, dans l'ignorance de la présence de Mr Alexandre, ou bien peu au fait de qui il est vraiment, entendaient se rendre à l'événement sans en avoir une nette perception des enjeux.

Ces enjeux touchent la défense de l'idée même d'Université, et des valeurs que celle-ci représente.

Réponse envoyée le le 4 Octobre, et retransmise aux autorités de l'Université

Cher collègue

Merci de votre invitation. Je suis très sensible à l'honneur qui m'est fait d'être invité à m'exprimer dans un tel contexte, et j'apprécie l'idée du projet.

Je serai malheureusement ce jour-là en conférence en province et ne pourrai donc honorer l'invitation.

Néanmoins, l'honnêteté m'oblige à dire que, eussé-je été disponible ce jour-là, j'aurais toutefois décliné l'invitation, pour des raisons d'éthique universitaire qu'il me faut par politesse exposer exhaustivement.

Il s'agira certes ce jour-là d'un panel prestigieux, et c'est une chance pour quiconque que de débattre avec des juristes, politiciens et savants aussi éminents que ceux que nomme votre message. Cependant je constate que la liste des invités inclut aussi le Dr Laurent Alexandre, et je me refuse à partager, dans une université, une estrade avec lui. Au-delà de mon sentiment personnel, je pense que ce personnage ne devrait pas être le bienvenu dans un tel contexte, et je ne pourrais donc pas, quelles que soient les circonstances, me rendre à un événement organisé dans un lieu universitaire, sous le patronage du Président de l'Université, où il s'exprimerait à titre d'invité. Je vous en dirai en quelques mots les raisons.

Monsieur Alexandre est présenté comme un « expert en intelligence artificielle ». Je n'en vois pas la raison: il n'a jamais publié dans une revue savante du domaine, ne travaille pas comme informaticien dans le département de R&D en IA d'une entreprise de haute technologie; il a simplement exprimé sur ce sujet des opinions dans des livres à grand tirage et des tribunes d'opinion dans des hebdomadaires. Jusqu'à nouvel ordre, l'Université lui a décerné le seul titre de Docteur en médecine, et il n'est, académiquement parlant, que le coauteur de quelques études sur le dysfonctionnement érectile chez le rat, sujet certes honorable s'il en est. Seul l'usage présumé d'un ordinateur personnel ou d'un téléphone portable pourrait faire de lui un « expert en intelligence artificielle », mais à ce compte, le pain que j'achète au boulanger étant empreint de levure — cet organisme modèle des biologistes moléculaires -, me conférerait le titre respectable de microbiologiste, et le simple fait que je sois ultimement constitué de quarks m'instituerait en spécialiste de physique quantique.

Monsieur Alexandre, fort de la vente d'un forum en ligne très fréquenté, de l'achat d'une part notable d'actions dans la Tribune et de son diplôme de médecine, se fend d'innombrables éditoriaux dans divers journaux, pour beaucoup consacrés à diffuser un message néo-eugéniste (du type : les femmes intelligentes ne font pas assez d'enfants et les imbéciles en font trop, l'intelligence a une cause génétique, les pauvres sont bêtes, etc.). Francis Galton et les eugénistes du siècle dernier disaient en 1920 des choses semblables, mais c'étaient de vrais biologistes, même s'ils étaient dans l'erreur, et surtout nous avons derrière nous une expérience (malheureuse) de l'eugénisme qu'ils n'avaient pas.

Ces dernières semaines, ce sexagénaire s'emploie à calomnier dans ses écrits une adolescente engagée dans la popularisation de la lutte contre le changement climatique, et fait d'être « anti Greta Thunberg » un nouveau motif de gloire. Le reste du temps enfin, il se répand en saillies plus ou moins grossières sur les réseaux sociaux, ou en prestations dans les meetings d'un parti d'extrême droite

L'Université selon moi n'a pas à renforcer encore la légitimité usurpée de ce genre de personnages; elle ne doit donc pas les accueillir et leur fournir une tribune qui confère ispo facto aux orateurs

l'autorité de la chose académique. Le monde intellectuel français n'est pas, je crois, désertique au point qu'il faille inviter dans nos amphithéâtres des polémistes dont le mérite académique n'excède pas celui d'un gnou.
Entendons nous-bien. Je n'appelle pas au boycott d'un orateur pour des raisons politiques, je ne veux aucunement limiter la liberté d'expression, en l'occurrence d'un personnage qui s'exprime déjà bien davantage que la plupart de mes collègues dans des publications du soir et du matin. Mon souci est avant tout l'honneur de l'Université, et les conséquences que tout recul en la matière entraine dans la forme du débat public.

J'exècre certes les positions politiques de Monsieur Alexandre mais là n'est pas le problème. Si par les grâces technologiques de la désextinction (comme on l'envisage pour les dinosaures et les mammouths) ou du voyage dans le temps il nous était demain possible de convier dans nos amphis Ronald Fisher, un des plus importants biologistes darwiniens du 20ème siècle, et un eugéniste majeur et véhément, je n'y verrais aucun problème. C'est un savant, auteur d'une oeuvre cruciale, même s'il serait aujourd'hui mon ennemi politique.

Mais Monsieur Alexandre, à côté de tirades eugénistes ou racistes, dit avant tout des choses totalement fausses, en particulier sur le QI, l'héritabilité, les gènes, et les conséquences de la génomique sur notre compréhension de la diversité des populations humaines. Le problème n'est pas qu'un individu que ses ennemis voient comme fasciste s'exprime à l'Université; mais plutôt qu'un tribun, visiblement ignorant des matières complexes dont il parle, scande depuis des années des choses totalement fausses, et vienne maintenant les énoncer dans ce qui demeure, pour ceux qui le font vivre, le temple du savoir. D'autant que la légitimité dont il se prévaut auprès des oreilles qu'il séduit et des médias qui l'invitent et le rémunèrent s'appuie constamment d'un renvoi à la science que tout adoubement par le monde académique rendrait encore plus crédible.

Il est frappant et navrant que les erreurs que colporte cet individu à longueur de tribunes, de tweets, de plateaux, sont immunes à toute réfutation. Il y a plus d'un an, des généticiens se sont déjà élevés contre les interprétations totalement fasses des acquis de la génomique par des intellectuels publics, au premier rang desquels ce Monsieur — dans un texte publié par Le Monde auquel je vous renvoie pour vérifier l'exactitude de mes affirmations. Convaincu d'erreur, un étudiant dans nos classes recevrait une mauvaise note; persévérant dans l'erreur, sa diablesse — perseverare diabolicum — lui vaudrait redoublement, recalage, exclusion. Le monde des médias où Monsieur Alexandre parade fonctionne visiblement autrement. Raison de plus pour que nous, en tant qu'universitaires — unis malgré nos différences idéologiques par un même respect pour le savoir, une même volonté de probité — le refusions.

Qu'on les déplore ou qu'on les combatte, nous ne faisons pas les règles des médias et des réseaux sociaux. Mais collectivement, nous définissons les règles de notre monde académique; au nom des valeurs qu'elles instancient, il me semble nécessaire d'en laisser des gens comme Monsieur Alexandre à la porte, et de ne pas accroître encore par nos négligences ou nos faiblesses sa légitimité usurpée.

De fait, depuis plusieurs années on nous encourage, en tant que chercheurs, universitaires, intellectuels, à résister aux « fake news », aux théories du complot, à tout ce dévoiement du savoir dont les élites estiment friande la population, et à penser des outils susceptibles d'endiguer ce supposé flot d'irrationnel. Ces efforts certes louables, probablement justifiés, se voient réduits à néant dès lors que dans le même temps l'on invite en grande pompe entre nos murs un prêcheur de contrevérités.

Voilà pourquoi, cher collègue, quoi qu'il en soit de mon emploi du temps, et de mon respect pour l'honneur qui m'a été fait en m'invitant à ce prestigieux événement, je ne pourrais pas partager une estrade avec Laurent Alexandre dans une Université.

Epilogue.

J'ai appris par un email que les organisateurs de l'événement avaient finalement, suite à la polémique, décidé de suspendre les participations de Laurent Alexandre et des Bogdanoff. C'est donc une victoire pour tous ceux qui ont à coeur l'intégrité de l'Université, même si la face du monde n'en change pas pour autant.

J'en profite pour proposer après coup quelques remarques sur l'ensemble de la controverse. Bien sûr, elles n'engagent que moi.

Le texte de *Médium* a été très vite repris par des centaines de comptes twitter, diffusé et favorablement commenté. Apparemment il exprimait un intense un ras-le-bol éprouvé par les chercheurs et universitaires, à la fois devant Laurent Alexandre et tout ce qu'il représente idéologiquement, et devant les égarements de plus en plus fréquents du monde universitaire. Les soutiens du directeur du Groupe de Recherche CNRS consacré à l'Intelligence Artificielle, du président de la Société Française d'Exobiologie, ou bien de très nombreux généticiens, m'ont personnellement réjoui; surtout cela confirme bien à quel point, sur tous les sujets qu'il traite - génétique, QI, IA, etc. - et sur lesquels médias et télés l'invitent sans cesse, Laurent Alexandre dit n'importe quoi - et, dans le même temps, occulte ceux qui auraient des choses à dire, ce qui résume en quelques mots le drame que constitue la culture, et surtout la culture scientifique, dans lesdits médias.

En outre, une fois n'est pas coutume, chercheurs en sciences dites humaines et en sciences dites dures étaient unanimes dans leur rejet de ce Docteur Alexandre. La ligne de fracture qu'ont représenté, ces derniers temps, les initiatives de type #nofakescience, était ici dépassée devant la défense commune de valeurs académiques simples et basiques.

Puis, un soutien massif à Laurent Alexandre a été initié par un tweet de ce dernier, dans lequel il s'interrogeait sur le 'fascisme' que représenterait ma prise de position. Statistiquement, les scientifiques, enseignants, universitaires étaient massivement surreprésentés parmi mes partisans, tandis que les supporters de Laurent Alexandre, bien plus nombreux dans l'absolu, étaient sociologiquement bien plus divers. Politiquement, ceux-ci concentraient les comptes nombreux affiliés au Rassemblement National, et les cris d'orfraie devant - au choix - le marxisme culturel, l'islamogauchisme, ou le fascisme à l'Université, étaient ici la norme. Et on a encore vérifié d'ailleurs que chez ces gens-là on peut à la fois s'indigner de la « gangrène gauchiste » à l'Université, et se scandaliser d'une université devenue « fasciste »… Comme quoi le principe de noon-contradiction, n'en déplaise à Aristote, n'est pas entré dans tous les foyers…

Tout cela - ces clivages idéologiques et sociales - était toutefois prévisible.

Une mésentente a toutefois émergé dans les discussions autour du texte, et je prends l'opportunité de la présente publication pour la clarifier. La revendication n'était pas d'exclure Laurent Alexandre de l'Université parce qu'il n'a pas les bons titres (pas de thèse en génétique ou IA). Il ne s'agit pas ici d'un élitisme comme l'ont dénoncé certains, rejouant au fond cette curieuse défense du millionnaire Trump présenté parfois comme un défenseur du peuple devant des élites corrompues. On peut sans problème inviter des politiques, des artistes, des militants mêmes, à parler à l'Université, qui est un lieu fondamentalement ouvert. Le problème que pose Laurent Alexandre est que, comme certains de ses homologues omniprésents dans les médias, et pour reprendre la formule

ci-dessus, il prêche des contrevérités - et, pire encore, il continue de les prêcher bien après que les savants lui ont prouvé en long et en large qu'il a tort, entre autres sur l'héritabilité du QI.

Sur ce dernier point, une difficulté supplémentaire, à laquelle le philosophe des sciences qui écrit ne peut qu'être sensible, réside dans l'hétérogénéité entre les concepts scientifiques et la langue ordinaire - en l'occurrence, dès qu'il est question d'héritabilité. Ce dernier concept est très complexe; il ne désigne pas ce qu'on a envie qu'il désigne, soit l'importance du gène dans la production d'une propriété quelconque, la taille ou l'intelligence. Il est statistique, et sa mesure est contexte-dépendante (soit, dépendante à l'environnement et à la population). La plupart des gens ne comprennent simplement pas cela, et on ne peut pas leur en vouloir, il faut une formation idoine. De fait, Laurent Alexandre ne comprend visiblement rien à l'héritabilité quand il éructe des insanités sur la bêtise génétique des Africains. D'où la difficulté du débat : là où le tout-venant, nous tous, s'attend à débattre sur l'inné et l'acquis, à brandir des pourcentages contre d'autres pourcentages, le généticien pense à autre chose, à des statistiques complexes. La lecture des quelques débats de ce type sur twitter - un médium certes bien limité - était à cet égard instructive: malgré l'effort louable de dévoués généticiens pour expliquer ce qu'il en était, et pourquoi Laurent Alexandre dit n'importe quoi, la question même restait peu compréhensible au commun des mortels. On mesure là encore à quel point les démarches pédagogiques des scientifiques sont à la fois difficiles et précieuses, et pourquoi les médias devraient tout faire pour les mettre en avant, parce qu'au bout du compte les enjeux politiques sont énormes. On sait bien que le racisme ou le fascisme ne disparaîtront pas à coup d'exposés de génétique, mais tout de même, diffuser dans une population demandeuse d'informations quelques notions permettant de comprendre ce qui fait sens et ce qui ne fait pas du tout sens, voilà qui tempérerait certains égarements. Même si dire ceci revient à enfoncer des portes ouvertes…

Une seconde mécompréhension, délicate, mérite que je m'y arrête pour finir. Seule une lecture très rapide du texte autoriserait à crier à la censure. Je n'ai aucune objection à ce que Laurent Alexandre débite ses absurdités où il veut, mais simplement, pas à l'Université. La censure consiste à vouloir interdire à quelqu'un, dans l'absolu, qu'il exprime ses opinons. A titre personnel, je suis totalement opposé à l'idée de délit d'opinion, et j'aurais tendance à penser que notre pays comme certains intellectuels sont allés un peu trop loin dans cette direction. Mais la question « qui a le droit de parler à l'Université? » diffère grandement de celle du délit d'opinion.

Cette précision est d'autant plus nécessaire que très récemment d'autres affaires ont succédé à l'épisode 'Laurent Alexandre à la Sorbonne'. Toutes ne sont pas équivalentes. A la Sorbonne, donc, on a annulé une formation de 'sensibilisation' à la 'radicalisation' où devaient intervenir des personnalités non universitaires. La grande presse s'en est émue, *Libération* comme le *Figaro*; on a sorti les grans mots, communautarisme, politiquement correct, islamogauchistes. Or ici, il ne s'agissait pas d'associations musulmanes, mais d'une résistance interne, venue de syndicats de professeurs bien éloignés de l'islam ou du militantisme identitaire. Collectivement, nous, universitaires, avions vu là quelque chose qui contrevenait à ce que doit être l'Université : une formation payante, dont l'objet est totalement flou et critiquable (« radicalisation », « signaux faible », tout cela ne veut pas dire grand chose), menée par des gens de la société civile, dans une institution, Paris I Panthéon Sorbonne, qui emploie pourtant de vrais chercheurs spécialistes de toutes les questions supposément étudiées…

Le point commun entre cette 'affaire' et l'épisode Laurent Alexandre n'est pas tant la censure, la pression communautariste ou victimaire, la 'faillite de la gauche', toutes ces expressions qui font les choux gras de la grande presse. Il s'agit au fond de la transformation de l'université en un barnum supposé rapporter le plus d'argent possible. Qu'il s'agisse d'inviter des 'stars' médiatiques, fussent-elles grotesques ou délirantes, ou bien de proposer des formations coûteuses sur les sujets 'chauds', définies par les mots à la mode, pour être sûr de surfer sur la *hype* et d'être visible, on est dans une

même logique, celle - pour employer un mot anglophone sans équivalent correct - du *branding*. Construire une image de l'institution qui permette de maximalement la vendre, en empruntant donc les circuits de la publicité ou des médias.

C'est cela qui, bien plus sûrement qu'un soi-disant entrisme militant, va défaire sous nos yeux notre institution. Car au fond, la volonté de branding qui aujourd'hui l'anime, et qui sous-tend ces manifestations plus ou moins ubuesques contre lesquelles nous nous dressâmes et devrons nous dresser encore, n'est pas étrangère à la dynamique universitaire qui va s'intensifiant depuis près de deux décennies. Selon cette dynamique, les universités doivent être de plus en plus « attractives », pour aspirer plus d'étudiants - cette attractivité étant même chez nous, dernièrement et selon un raisonnement dont seuls les apparatchiks de l'ESR ont le secret, la raison d'une hausse drastique des frais d'admission pour les étudiants étrangers -, ramener plus de financements et de récompenses que les autres, accroître le prestige et grimper dans les palmarès aujourd'hui mondialement scrutés, gagner la compétition et maintenir son rang contre tous les autres. Elles doivent grossir, comme les grenouilles des fables, « communiquer », comme on nous le rappelle tous les jours, dire à la face du monde qu'elles produisent de belles jeunes personnes susceptibles de soigner tous les maux et de gagner beaucoup d'argent, s'appeler « Sorbonne quelque chose », faire pousser des succursales à Bujumbura ou Abudabhi, arborer de jolis logos *designés* par des spécialistes payés à prix d'or, qui les jours impairs brainstorment aussi pour produire des slogans plus vides que n'en aura rêvé un titulaire de l'Oulipo…. Abriter toujours plus d'EX, ce ridicule insigne de la pathétique 'excellence': Idex, Equipex, Labex, Saletex, etc. Et ainsi de suite - on connaît la chanson, malheureusement. Elles doivent faire du *branding* - comme, pire encore, leurs employés, nous autres, voués à concevoir des projets les plus séduisants possibles pour construire une réputation de bon '*fundraiser*', selon le terme consacré -; et ce branding les pousse ainsi à organiser des festivités ridicules, happer les célébrités médiatiques du moment pour appâter le chaland, se rendre *fun* et très actuelle, se débarrasser enfin de tous ces vestiges de 'tour d'ivoire' qui sont si peu sexy, il faut bien le dire. Remiser tout au fond du grenier l'exigence d'être intempestif que Nietzsche avait si bien su formuler pour tous les autres, et qui caractérise *l'ethos* académique.

Nous en sommes là. Et dans le principe, la voie est simple.

Tactiquement: barrer à Laurent Alexandre et ses clones la route de l'Université est chose nécessaire, et tout aussi nécessaire sera la pédagogie: toujours marteler les distinctions fines entre la censure, dont il n'est pas question ici, et la légitime défense du savoir contre le charlatanisme, de la recherche contre les sophismes, de la probité contre l'ignorance autosatisfaite. Car il y aura toujours quelqu'un pour dénoncer en nous le fasciste, le maoiste, l'identitariste, l'ennemi des Lumières (lesquelles, serait on tenté de dire les mauvais jours, sont au fond éteintes depuis bien longtemps…).

Stratégiquement - savoir que l'ennemi est multiple et polymorphe, que l'Université est déjà tombée entre les griffes du branding universel, qu'il est essentiel de résister malgré tout mais qu'à terme il faudra bien détruire tout cela. Mais comment ?

Philippe Huneman

Directeur de recherches CNRS

Institut d'Histoire et de Philosophie des sciences et des Techniques, Paris.